

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

SAULE ET LES HOPIES

DOSSIER
DE PRESSE

DE MAI 2025
À OCTOBRE 2026

VISUEL : MATHI CRASSET, Saule et Les Hopies, Tour musical avec Dominique Dalcan
Genre Fantodun, Paris / Visuels : Philippe Piron / Amilly crasset, ADAP, Paris, 2025



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de
Développement Régional



PRÉFETURE DE LA RÉGION
CENTRE-VAL DE LOIRE
Direction régionale
des affaires culturelles



RÉGION
CENTRE-VAL DE LOIRE



Loiret
Département



Fondation
Montargonne
Centre d'Art Contemporain



FONDATION
PATRIMOINE



Association Française
de Développement
des Centres
d'Art Contemporain



Centre Pompidou

SAULE ET LES HOOPPIES AUX TANNERIES

Parc de Sculptures
de mai 2025 à octobre 2026

Visite presse sur demande

Depuis son ouverture en septembre 2016, l'exposition en plein air *Presqu'île*, située au sein du Parc de Sculptures du Centre d'Art Contemporain Les Tanneries, déploie ses œuvres à grande échelle sur trois hectares d'un ancien site industriel chargé d'histoire. Ce lieu singulier, délimité par la confluence de deux bras du Loing et caractérisé par sa forme triangulaire, offre un cadre privilégié pour une rencontre entre l'art contemporain et la nature. Les pièces présentées – issues de prêts ou de dépôts de longue durée – s'intègrent au paysage, évoluant au fil des saisons et des cycles naturels du site. À travers *Presqu'île*, le Centre propose une expérience immersive, toujours renouvelée par le dialogue entre les œuvres et leur environnement.

Dans cette dynamique, le Centre d'Art accueillera à partir de mai 2025 *Saule et les Hooppies*, un manège musical itinérant conçu pour le jeune public. Prêté par le Centre Pompidou pour une durée de 18 mois, ce dispositif s'inscrit dans une collaboration étroite entre les deux institutions, également illustrée par l'exposition *A Family of Rooms* de Vincent Barré, présentée du 7 juin au 19 octobre 2025. Ce type de partenariat, appelé à se renouveler, témoigne de la volonté partagée de développer, de manière pérenne, des projets communs avec d'autres institutions culturelles. Cette initiative s'inscrit pleinement dans une politique de circulation des œuvres et de renforcement de la visibilité artistique sur le territoire. Elle trouvera notamment un écho dans le cadre du festival Ar(t)chipel, porté par la Région Centre-Val de Loire dans le cadre du programme Nouvelles Renaissance, auquel le Centre participera, en y inscrivant sa programmation.

Conçue par la designer matali crasset, avec une création sonore originale signée Dominique Dalcan, *Saule et les Hooppies* est une œuvre interactive et musicale qui transforme les enfants et leurs familles en protagonistes d'une comédie musicale participative. Grâce à l'activation de pédales et au chant collectif, les participants donnent vie au manège, incarnant pleinement le principe du « faire ensemble ». Ce dispositif ludique tisse des liens entre jeu, performance, musique et écologie dans une approche sensible, joyeuse et engageante.

Pensé pour les jeunes enfants jusqu'à 12 ans, *Saule et les Hooppies* sera installé à l'entrée du parc de sculptures. L'histoire raconte le périple de Saule, un arbre affaibli, et de Hoop, un jeune garçon qui tente de l'aider. Ensemble, ils entraînent les enfants dans une aventure où le chant et l'énergie partagée permettent de remettre Saule en mouvement. Une allégorie poétique sur la régénération, la solidarité et la puissance du collectif.

Pensé pour le grand public et les familles, ce projet se décline également dans un cadre scolaire, avec des propositions pédagogiques adaptées à tous les niveaux, de la maternelle



matali crasset
Saule et les Hooppies
Tour musical avec Dominique Dalcan
Centre Pompidou, Paris
Visuel : Les Tanneries CACIN Amilly
©matali crasset, ADAGP, Paris, 2025

au lycée, y compris les classes spécialisées.

Ainsi, il s'agit de proposer à la fois un temps d'éveil culturel pour les plus jeunes, mais également une sensibilisation en direction des adolescents et jeunes adultes, en favorisant une approche autour de notions spécifiques telles que le design, le territoire, l'environnement et le paysage. À travers ces axes de réflexions, *Saule et les Hooppies* devient un prétexte pour encourager une lecture sensible et critique du monde qui nous entoure, en faisant appel à l'observation, à l'analyse et à la création collective. Traverser ces thématiques permet d'enrichir les parcours éducatifs et citoyens de chaque élève et étudiant, tout en nourrissant une réflexion sur nos modes de vie et sur les relations que nous entretenons avec les espaces habités.

Des temps dédiés seront proposés aux établissements scolaires et aux structures intéressées, afin que les enseignants et accompagnateurs puissent s'appropriier le dispositif et intégrer ses contenus – musique, récit, création plastique – dans leurs pratiques pédagogiques. La responsable de l'action éducative, artistique et culturelle du Centre d'art accompagnera ces démarches en lien avec une équipe de médiateurs-plasticiciens.

Avec *Saule et les Hooppies*, le Centre d'Art Contemporain Les Tanneries réaffirme son engagement en faveur de la transmission, de la création partagée et de l'éveil artistique. Cette installation propose une aventure collective en plein air, mêlant art contemporain, pédagogie et écologie. Une invitation à faire communauté, au cœur d'un parc où l'art dialogue avec la nature.

Ce projet s'inscrit également dans le cycle de programmation artistique *Nos maisons apparentées*, au sein duquel il vient occuper une place singulière. En tant que manège habité d'une narration poétique et collective, *Saule et les Hooppies* s'apparente à une « maison mobile » – un espace mouvant de rencontre et de transmission. Il convoque une forme d'hospitalité transitoire, à la croisée du jeu, du chant et de l'imaginaire, qui résonne pleinement avec la réflexion engagée autour de l'habitabilité des lieux, des mémoires en friche, et de la fabrique d'un vivre-ensemble à venir. Ainsi, en prenant place à l'entrée du Parc de Sculptures, cette installation tisse un lien sensible entre l'histoire industrielle du site, ses réappropriations successives, et l'ouverture à de nouvelles formes de présence, de récit et d'usage.

La présentation complète de *Nos maisons apparentées* est disponible en fin de dossier de presse, pour approfondir les enjeux et le cadre de ce cycle de programmation.

matali crasset
Saule et les Hooppies
Tour musical avec Dominique Dalcan
Centre Pompidou, Paris
Visuel : Hervé Véronèse
©matali crasset, ADAGP, Paris, 2025



BIOGRAPHIE DES ARTISTES

matali crasset

Designer

matali crasset est une designer française reconnue pour son approche engagée et singulière, à la croisée du design industriel, de l'architecture, de la scénographie et de la création sociale. Diplômée de l'ENSCI en 1991, elle débute auprès de Philippe Starck avant de fonder son propre studio en 1998. Elle développe depuis une œuvre prolifique où chaque projet devient un terrain d'expérimentation sur les usages, les modes de vie et la question du vivre ensemble.

Avec son langage graphique identifiable – couleurs vives, formes franches, matériaux assumés – matali crasset conçoit des objets, du mobilier, des espaces publics, des architectures atypiques, des installations culturelles ou pédagogiques, en France comme à l'international. Elle imagine des projets à la fois fonctionnels, participatifs et poétiques, de la chambre d'hôtel dans le désert à la bibliothèque de plage, en passant par des refuges forestiers, des écoles rurales ou des centres d'art.

Sa démarche, résolument tournée vers l'humain, place l'utilisateur au cœur du processus de création. Elle collabore régulièrement avec des institutions culturelles telles que le Centre Pompidou, et développe des projets innovants pour tous les publics, comme Saule et les Hooppies.

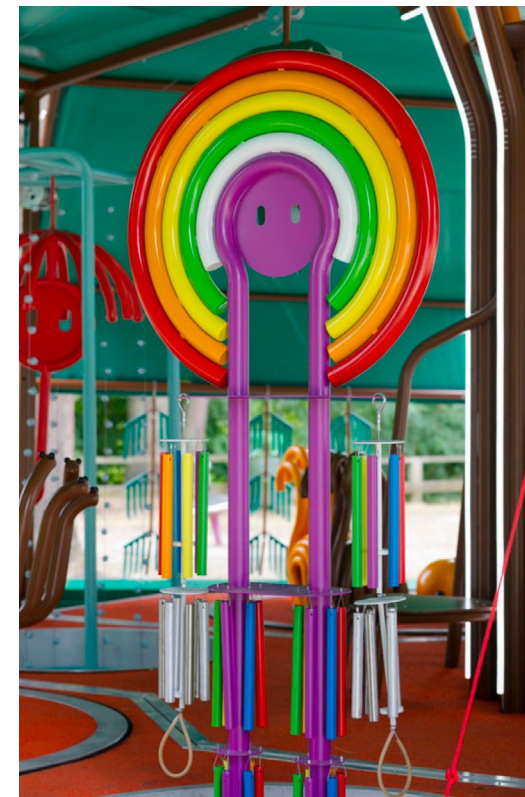
Dominique Dalcan

Compositeur, musicien et artiste sonore

Né au Liban en 1967, Dominique Dalcan est un compositeur et artiste sonore français dont le parcours singulier mêle chanson, musique électronique, arts visuels et création immersive. Révélé dans les années 1990 avec ses albums « Entre l'étoile et le carré » puis « Cannibale », il est reconnu comme l'un des pionniers de la nouvelle pop française. Sous le pseudonyme Snooze, il explore ensuite les territoires de la musique électronique et du sound design, jusqu'à remporter en 2018 une Victoire de la musique dans la catégorie électronique pour son ambitieux projet Temperance.

Dalcan développe une œuvre engagée et multisensorielle, à la croisée de l'image, du récit, de l'écologie et de l'exil. Ses installations et performances, comme GEOSONIC ou Last Night a Woman Saved My Life, allient instruments acoustiques, textures électroniques et dispositifs audiovisuels immersifs. Il collabore régulièrement avec des artistes tels que matali crasset, Ryuichi Sakamoto, Camille ou encore Geneviève Gauckler.

Ses créations ont été présentées au Centre Pompidou, à la Philharmonie de Paris, au Centquatre, à l'Institut du Monde Arabe ou encore à l'international (Lisbonne, Montréal, New York...). Il est également co-auteur du podcast Les Écrans Sonores, dédié à la musique à l'image. Aujourd'hui, il poursuit ses recherches autour de la mémoire, du territoire et de la narration sensible, à travers des œuvres mêlant art sonore, vidéo et expérience collective.



matali crasset
Saule et les Hooppies
Tour musical avec Dominique Dalcan
Centre Pompidou, Paris
Visuels : Philippe Piron
©matali crasset, ADAGP, Paris, 2025

ACTIVATION DU MANÈGE

Durant 18 mois, il contribuera activement à la politique éducative et de sensibilisation artistique et culturelle des Tanneries. De nouvelles possibilités d'activation, autres que celles précisées ci-dessous, verront le jour, à destination tant du public scolaire que du public libre.

Accompagné·e·s par un membre de l'équipe du Centre d'art, métamorphosez-vous en Hooppies et donnez vie à ce tour musical itinérant.

Dès son ouverture et jusqu'à la fin de l'été 2025, le manège est activé aux dates suivantes :

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------------------|
| • Samedi 10 mai, de 15h à 17h | • Dimanche 20 juillet, de 15h à 17h |
| • Dimanche 18 mai, de 15h à 17h | • Mercredi 23 juillet, de 10h30 à 12h |
| • Dimanche 25 mai, de 15h à 17h | • Mercredi 30 juillet, de 15h à 17h |
| • Mercredi 28 mai, de 15h à 17h | • Dimanche 3 août, de 15h à 17h |
| • Samedi 31 mai, de 15h à 17h | • Mercredi 6 août, de 15h à 17h |
| • Dimanche 8 juin, de 15h à 17h | • Dimanche 10 août, de 15h à 17h |
| • Dimanche 15 juin, de 15h à 17h | • Mercredi 13 août, de 10h30 à 12h |
| • Dimanche 22 juin, de 15h à 17h | • Dimanche 17 août, de 15h à 17h |
| • Dimanche 29 juin, de 15h à 17h | • Mercredi 20 août, de 15h à 17h |
| • Dimanche 6 juillet, de 15h à 17h | • Dimanche 24 août, de 15h à 17h |
| • Mercredi 9 juillet, de 10h30 à 12h | • Mercredi 27 août, de 10h30 à 12h |
| • Mercredi 16 juillet, de 15h à 17h | • Dimanche 31 août, de 15h à 17h |

Atelier gratuit | Dès 3 ans | Durée : 1h30 - 2h | Sur réservation

INFORMATIONS PRATIQUES

La participation à l'atelier nécessite la présence d'un adulte accompagnateur.

Réservation obligatoire par téléphone au 02 38 85 28 50 ou par mail à l'adresse suivante :

contact-tanneries@amilly45.fr



matali crasset
Saule et les Hooppies
Tour musical avec Dominique Dalcan
Centre Pompidou, Paris
Visuels : Philippe Piron
©matali crasset, ADAGP, Paris, 2025

PROJET ARTISTIQUE DES TANNERIES
NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à décembre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*⁽¹⁾ - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée – et comme un clin d'œil à sa nature première – deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement – là



où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste – et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception – viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes – dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création – ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs – leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système – peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles –, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient – qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. – revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l)'échange.

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



Amilly
Ville des Arts

NOS MAI SONS APP ARENTÉES

À PARTIR DU
19 OCTOBRE 2024



Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique⁽²⁾).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*⁽³⁾) l'enjeu de la géographicité des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

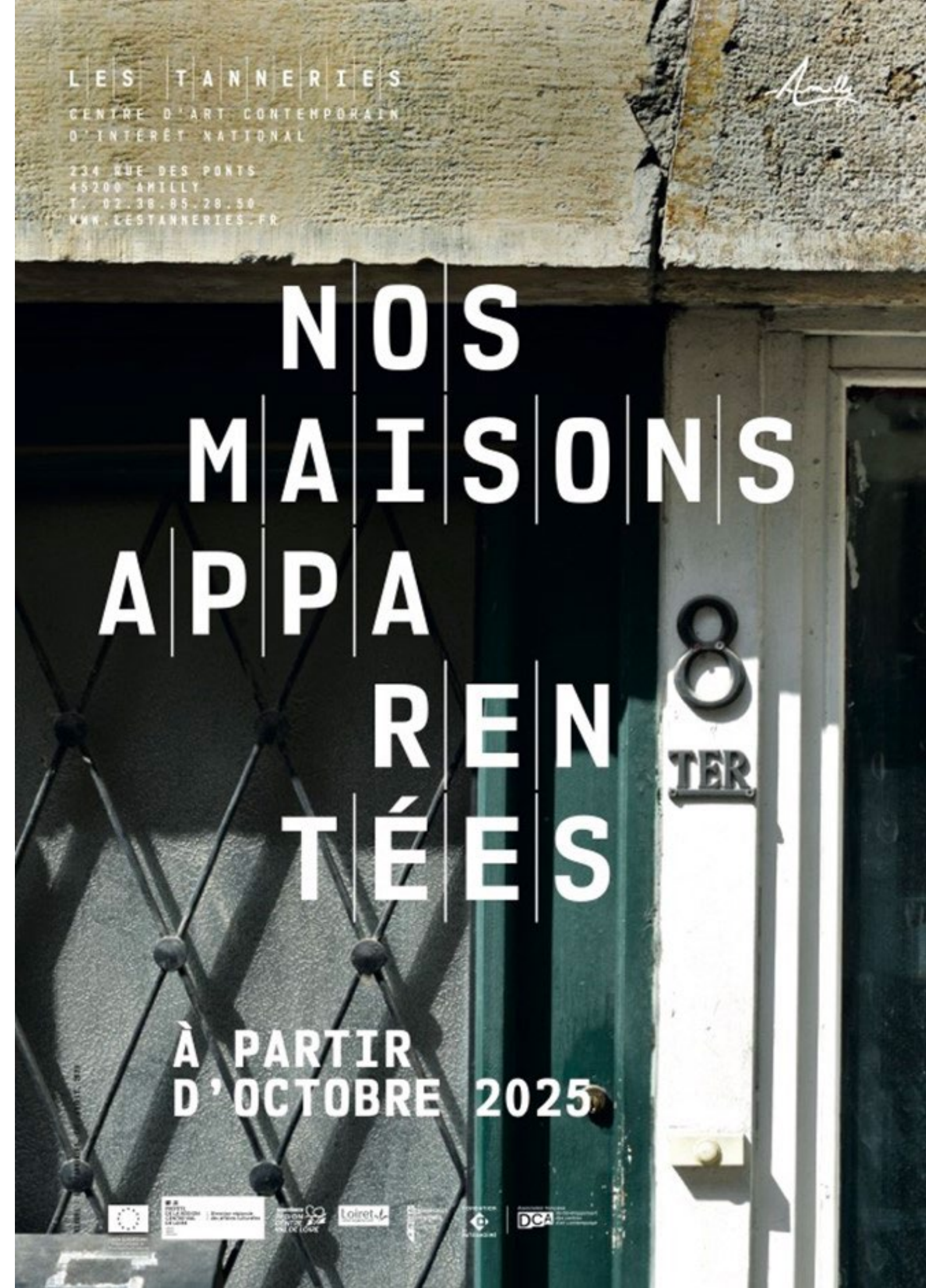
L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse – qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées – chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 – le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité – une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

(1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964
(2) Différents théoriciens (Rodríguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luyckx-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)
(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) – *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques – Action politique – territoires – Grenoble).



REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement les équipes du Centre Pompidou pour le prêt de *Saule et les Hooppies* et leur soutien dans l'organisation et l'installation de cette œuvre au Parc de Sculptures des Tanneries. Leur implication, de la préparation à la mise en place, a été essentielle à la réussite du projet.

Un grand merci également aux artistes matali crasset et Philippe Dalcan. Grâce à leur création, cette œuvre ludique et poétique permet aux enfants et aux familles de vivre une expérience participative unique, mêlant musique et énergie collective autour de thèmes comme la solidarité et la régénération.

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



Direction régionale
des affaires culturelles



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin
- lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :
communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

